

HISTOIRE des RELIGIONS - le BOUDDHISME

DOCUMENTAIRE N. 574

Une des religions qui compte le plus d'adeptes dans le monde, est le bouddhisme. Elle recrute ses prosélytes en très grand nombre parmi les populations d'Asie, dans certaines îles du Pacifique. Les bouddhistes comptent un bon nombre de Chinois, de Japonais, de Tibétains, et la plus grande partie des habitants de Birmanie, du Thaïland, du Cambodge, du Laos et de Ceylan. Au Indes, sa patrie d'origine, le bouddhisme est pratiqué par de nombreux fidèles, bien que la religion officielle et prédominante y soit, comme nous l'avons déjà vu, l'hindouisme.

Le nom de Bouddhisme dérive de Bouddha, qui signifie « celui qui connaît » et qui est illuminé, car il a atteint le stade suprême de perfection aussi bien spirituelle que morale.

Selon les bouddhistes, chaque époque historique possède son Bouddha. Un prophète apparaît parmi les hommes chaque fois que ces derniers, ayant perdu le sens de la vérité, doivent être à nouveau reconduits vers la lumière. Gautama, fils d'un Radja indien de la famille des Cakya-Mouni est né à Kapilavastou vers l'an 560 av. J.C. est, selon la croyance bouddhiste, le quatrième illuminé, qui sera suivi par un grand nombre



Le Bouddhisme est une religion très répandue en Asie, surtout en Chine, au Japon, au Thibet, en Birmanie, au Thaïland, au Cambodge et à Ceylan, sans parler de certaines îles du Pacifique; elle compte donc un grand nombre d'adeptes. Son pays d'origine est les Indes où, cependant, malgré la présence d'un grand nombre de bouddhistes, la religion officielle — l'hindouisme — garde la suprématie.



Grand propagateur du bouddhisme, l'Empereur Asoka fit construire, au II^e siècle av. J.C. une colonne appelée en son honneur « Colonne d'Asoka ». Nous voyons ici son chapiteau, décoré de quatre lions accroupis sur un socle où figurent des roues, symboles de la religion bouddhiste.

d'autres au fil des millénaires.

Jadis on a fortement douté de l'existence de ce personnage illustre, qui a été l'un des plus grands esprits de tout l'Orient, alors qu'à une époque relativement récente on a retrouvé une documentation abondante quant à la véritable existence de Bouddha. Parmi les témoignages les plus importants nous citerons: la colonne retrouvée à Rummindei (dont on fait remonter la construction à l'an 249 av. J. C. sous le règne d'Asoka) et sur laquelle a été gravée l'épithète suivante: « Ci-gît celui qui fut l'Illuminateur », et l'une contenant les restes de Bouddha. De plus, des textes fort anciens nous donnent force détails quant à la vie de Gautama. Ce qui n'empêche pas des légendes de venir interférer dans la réalité historique.

Vie et Doctrine de Bouddha

On a acquis la certitude que Bouddha a passé ses premières années dans les douceurs du palais paternel où, toutefois, il ne négligea pas pour autant l'étude des lettres et de la musique. Plus tard, blasé par le luxe, et troublé par la vue des souffrances humaines dont son père lui avait jusqu'à ce jour évité le contact, il quitta sa femme et son jeune enfant pour se consacrer à la vie ascétique.

Selon la coutume hindouiste il revêtit la tunique jaune des moines, et à 29 ans il devenait disciple de Brahma. Pendant plusieurs années il se fit méditant, vivant dans la méditation et le jeûne avec cinq autres sages Hindous, mais leur doctrine et leurs mortifications ne lui semblèrent pas suffisantes pour parvenir à résoudre le plus grave problème de l'humanité: celui de la souffrance. C'est alors qu'il quitta ses maîtres, décidant de trouver tout seul la voie du salut.

La légende rapporte qu'après une longue période de solitude, et après une lutte contre l'armée de Mara (le tentateur), la vérité lui apparut tout à coup tandis qu'il se tenait solitaire près d'un fleuve, sous un arbre qui par la suite allait prendre

le nom d'« Arbre sacré de Bodhi ». Gautama, nous rapportent les textes sacrés, venait de découvrir, non seulement pour lui-même mais pour l'humanité entière, la voie conduisant au « nirvana » — la béatitude suprême.

Il prononça son premier sermon à Bénarès, ville sainte des Hindous, où l'Illuminateur trouva ses premiers disciples. En leur compagnie il sillonna l'Inde entière dans toutes les directions, prêchant dans chaque hameau et de ville en ville. Malgré les persécutions qu'il eut à subir il fut suivi par un grand nombre de personnes, qui se convertirent à sa doctrine. Ses pérégrinations allaient se poursuivre pendant 45 ans.

Il mourut en l'an 487 av. J.C., après avoir tenu devant ses disciples un dernier discours pour les exhorter à oeuvrer avec diligence pour le salut de l'humanité entière.

Dans l'élaboration de la nouvelle doctrine Gautama, ayant reçu une éducation conforme aux principes dogmatiques de l'hindouisme, devait se maintenir fidèle, sur certains points fondamentaux, à la doctrine de Brahma. L'hindouisme et le bouddhisme ont, en effet, en commun: 1) l'idée de réincarnation (dont le contenu, pour le bouddhisme, est spirituellement plus élevé); 2) la doctrine du karma (les hommes progressent ou reculent spirituellement dans leur existence à venir suivant leurs actions dans la vie présente); 3) le concept que le salut réside dans le détachement des biens de ce monde, siège d'ignorance et de douleurs; 4) la nécessité, pour attendre la paix, de surmonter la douleur, les désirs et les passions; 5) la constatation que toute chose terrestre est apparente et caduque; 6) l'observation du principe de tolérance, de non-violence, et de compassion pour tout ce qui est vivant.

La nouveauté, dans les sermons de Gautama, consistait à enseigner aux hommes une doctrine de rédemption entendue comme le droit pour chacun, au cours de son existence, à l'aspiration à un état de parfaite compréhension, d'annihilation de la douleur, donc de béatitude (nirvana) s'il est vraiment capable de consentir les efforts voulus.

En outre, en opposition avec la théorie hindouiste des castes, il enseignait que tous les hommes étaient spirituellement égaux et que chacun portait en soi le germe de la connaissance. Le moi spirituel n'était pas inséparable de la matière, puisqu'il pouvait s'en libérer en rompant les liens qui l'y retenaient captif.

Que faut-il faire pour parvenir à cet idéal? Il faut suivre la voie du milieu, c'est-à-dire un système de vie fort sage qui s'éloigne de toute forme d'excès, car tout excès peut engendrer, par antithèse, son contraire.



Le moine est le bouddhiste parfait. Son devoir est celui de pratiquer la doctrine que lui indique Gautama. Il est vêtu d'un manteau jaune, marche nu-pieds, et porte une écuelle pour recueillir l'obole, c'est-à-dire l'offrande de sa nourriture. Puisque secourir les moines est une œuvre attirant la miséricorde, c'est celui qui fait l'offrande qui doit remercier.

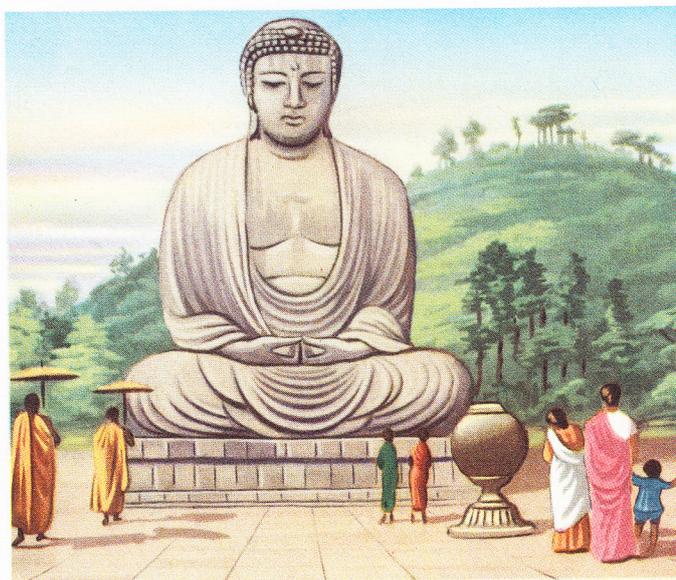


Voici trois représentations différentes de Bouddha. En Asie on compte de nombreuses sculptures le représentant, mais il ne s'agit pas de représentations fidèles. Ce sont seulement des symboles idéalisés de Gautama, que les adeptes de cette religion considèrent comme l'incarnation de la sagesse éternelle.

Les fondements des croyances bouddhistes sont les « Quatre Vérités excellentes ». 1) Vérité de la douleur (la douleur est universelle et elle accompagne les hommes tout au long de leur vie); 2) la cause des souffrances se trouve dans l'aspiration aux jouissances, et dans le désir du bonheur; 3) la façon d'éliminer la souffrance consiste à dominer ses désirs; 4) la voie qui conduit au nirvana possède 8 sentiers.

Ces derniers sont: 1) la juste façon de penser; 2) les justes aspirations; 3) les justes paroles; 4) les justes agissements; 5) les justes moyens d'existence; 6) les justes efforts; 7) les justes souvenirs; 8) la juste concentration.

Puisque l'homme est relié à la roue des réincarnations, le nirvana peut être atteint après plusieurs existences, mais il faut toujours suivre la voie du milieu, les huit sentiers et les trois directions: moralité, concentration, et sagesse. La moralité règle les actes et les phrases, la concentration règle l'esprit, la vie morale et la concentration conduisent à la sagesse, qui permet de distinguer ce qui est fallacieux de ce qui constitue la vérité.



Les bouddhistes qui vivent en Asie du Nord suivent de préférence la tendance mahayanique qui se base sur la croyance en un rédempteur divin, miséricordieux et puissant, dont Bouddha serait l'incarnation terrestre. A Kamakura au Japon, les fidèles de cette tendance manifestent leur profonde dévotion à une statue haute de 15 mètres qui représente Bouddha Amiéba (Bouddha de la lumière infinie).

Le bouddhisme est donc plus un système philosophique qu'une doctrine religieuse; c'est une règle de vie. De nos jours encore le vrai bouddhiste est celui qui suit les préceptes de Bouddha. Son acte de foi consiste à donner le meilleur de lui-même à la connaissance de la vérité « Travaille pour ta paix... a dit l'Illuminé... les Bouddhas ne sont que des maîtres... Chacun est son propre refuge, et personne ne peut attendre son salut d'autrui... ».

L'Organisation religieuse du Bouddhisme

On ne sait pas avec certitude quand a été fondé l'Ordre monastique du Bouddhisme. On peut considérer comme point de départ le noyau de disciples auxquels Gautama donna le pouvoir d'en convertir d'autres, c'est-à-dire les bhikshous, qui n'avaient alors ni voeu à formuler ni vêtements distinctifs.

La mission des religieux bouddhistes n'a jamais été accomplie comme un sacerdoce à proprement parler, car le bouddhisme n'est ni un système de croyances, ni un système de rites. De plus sa principale base étant la renonciation et le détachement du monde, il manque une autorité centrale pour suivre les intérêts bouddhistes en tant que biens temporels.

L'ordre religieux englobe des laïcs et des moines. Les uns et les autres doivent se conformer à des règles de vie austères qui s'expriment par les commandements suivants: 1) ne tuer aucun être vivant; 2) ne pas prendre ce qui n'a pas été donné; 3) s'abstenir des plaisirs illicites; 4) ne pas mentir, ne pas tromper, ne pas calomnier; 5) s'abstenir de l'usage des boissons alcoolisées. De plus, les actions doivent s'inspirer des quatre vertus bouddhistes: renoncement, mansuétude, aumône et pardon. Les laïcs accomplissent des actions méritoires en faisant des pèlerinages et en contribuant à l'érection et à l'entretien des temples.

Mais le bouddhiste parfait est le moine qui suit très strictement le sentier de la vérité. C'est à lui qu'incombent les devoirs de faire l'instruction des jeunes de célébrer les obsèques, et les cérémonies du temple. Il doit en outre respecter trois principes: la pauvreté, la mansuétude, et le célibat. Il est généralement végétarien, et ne peut manger que ce qui lui est offert, et encore une seule fois par jour. Personnellement il ne possède rien hormis son écuelle pour sa nourriture, une aiguille, et un chapelet à 180 grains qu'il compte au cours de ses méditations.

Les rites bouddhistes consistent pour la plupart à réciter les sermons du Maître, à donner de la solennité aux initiations religieuses où à célébrer des dates particulières dans les monastères et les pagodes. Ces dernières sont des reliquaires, dont



Cette scène typique représente une cérémonie religieuse: la statue de la divinité est portée en procession par les fidèles, qui traversent ici les eaux du fleuve Irawadu sur une longue embarcation.

certaines offrent un aspect imposant. On y conserve des dépouilles mortelles, ou bien des manuscrits, des prières, ou des images du maître comme symboles de foi impérissable en la doctrine. Dans certains temples les statues de Bouddha sont tellement nombreuses qu'elles donnent l'impression d'une foule en pierre. Toutefois le vrai bouddhiste n'est pas idolâtre. Les statues dans les pagodes ne sont pas exécutées à la ressemblance de Gautama; ce ne sont que des images symboliques ayant pour but de faire revivre le souvenir de la personnalité intégrale du maître. Les institutions bouddhistes décrites ici se conservent plus ou moins fidèlement, maintenant la tradition autant que faire se peut en raison des modifications suscitées par les courants et les sectes qui dominent dans les pays où se pratique la dite religion.

Expansion du Bouddhisme en dehors des frontières des Indes

Au cours des trois premiers siècles qui suivirent la mort de Gautama, le bouddhisme se propagea avec une rapidité extraordinaire dans toute l'Inde et à Ceylan. Le roi Asoka, qui a régné de l'an 272 à 231 av. J. C. l'avait déclaré Religion d'État. Mais un siècle plus tard le peuple, qui supportait mal les persécutions revint à l'hindouisme, et les disciples de l'Illuminé allèrent alors porter la parole du Maître au-delà des limites des régions où il avait prêché sa doctrine.

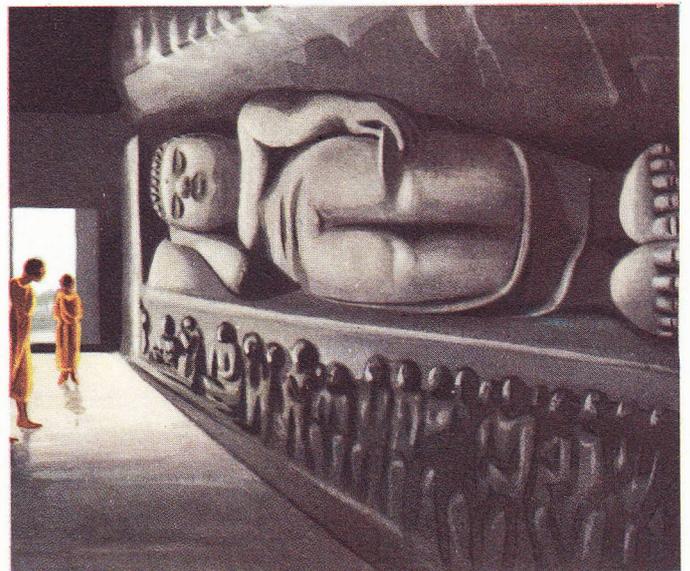
Au premier siècle de l'ère chrétienne, les pèlerins et les moines bouddhistes passèrent les montagnes pour se rendre en Chine, tandis que de doctes Chinois effectuaient le même parcours en sens inverse, vers les Indes, pour rapporter plus tard dans leur patrie les textes bouddhistes dont ils allaient assurer la traduction et la diffusion.

Par la suite on enregistra des conversions en Corée et au Japon, et la doctrine pénétra même avec grand succès au Tibet, le pays qui était considéré comme la place forte (et qui l'est d'ailleurs encore) du bouddhisme. Enfin, grâce au commerce maritime des Indes, la doctrine se répandit vers le Sud, s'affirmant surtout au Siam et en Birmanie.

« Ne croyez pas au maître en tant que tel mais en toutes les doctrines qui, analysées et examinées, sont susceptibles de conduire au bien commun; croyez en elles, et soyez-y fidèles en les prenant comme modèle ». C'est par ces mots que Bouddha indiquait les limites de tolérance les plus larges que comportait sa doctrine. C'est donc sans la trahir que ses disciples, en la prêchant, l'ont enrichie parfois d'éléments non originaux, pour l'adapter au caractère des différentes populations avec lesquelles ils prenaient contact, allant jusqu'à assimiler parfois les superstitions préexistantes de ces pays eux-mêmes. D'où la naissance de différentes interprétations bouddhistes qui sont assez sensibles pour faire penser à des religions différentes.



A l'occasion du « Noël bouddhiste » on organise de grandes festivités et, comme pour le Noël chrétien, ce sont particulièrement les enfants qui sont à l'honneur: il tiennent à la main une fleur de lotus consacrée à Bouddha.



Dans la région de Hayderabad (au Nord-est de Bombay) on trouve des cryptes, véritables temples creusés dans le rocher et riches en sculptures, en peintures du IIème au VIème siècle av. J.C. On les appelle « Grottes d' Ajanta ».

L'interprétation Mahayana (littéralement: Véhicule majeur) basée sur la croyance au surnaturel et sur la miséricorde est celle qui s'écarte le plus du bouddhisme traditionnel, Hinayana qui, lui, est orthodoxe et fonde sa doctrine sur la raison en exaltant la dignité et l'exemple individuel.

Cette tendance s'inspire du personnage d'un saint bouddhiste qui avait juré de ne pas entrer au nirvana tant que l'humanité entière n'y serait pas admise avec lui, est assidûment suivie par la plus grande partie des croyants de l'Asie du Nord et de l'Extrême-Orient.

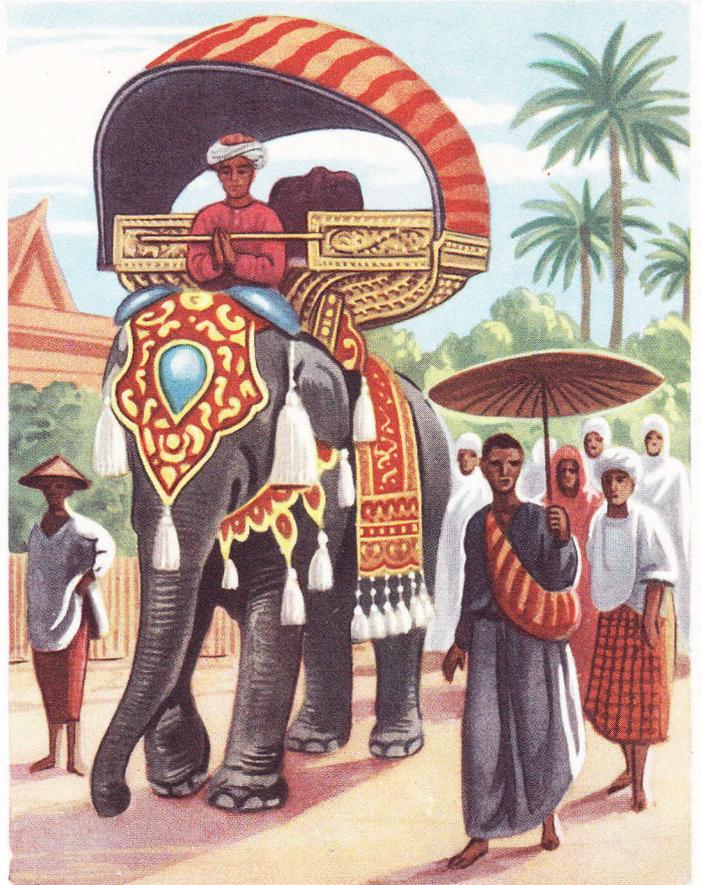
Le personnage de Gautama, pour ainsi dire divinisé en saint rédempteur appelé Ahmitabha Bouddha habite un paradis entouré de rayons lumineux, où tous les fidèles espèrent parvenir à la fin de leur périple sur terre.

Au Japon le bouddhisme, bien qu'en opposition avec le culte national du shintoïsme, occupe une place fort importante. Il y a deux principales sectes bouddhistes au Japon: la secte Schin Shu qui suit le culte d'Amitabha Bouddha est d'observance populaire et il professe une très active action d'assistance, et la secte des Zen, qui sont les gardiens de la tradition de bodhisattva Kouanon, émanation de Cakya-Mouni lui-même.

Le lamaïsme

Quand le bouddhisme entra triomphalement au Tibet il y trouva encore une religion au caractère animiste pratiquée par les Mongols avec lesquels la population entretenait des relations très suivies. Le prince de Lhassa, converti à la nouvelle croyance, fit venir dans son pays quelques moines pour y prêcher une doctrine assez analogue au bouddhisme Mahayana, tout en conservant partiellement le culte de Çiva (la divinité hindoue). Par la suite s'ajoutèrent des éléments du paganisme tibétain primitif. Après une période de décadence le bouddhisme connu au Tibet, au Xème siècle, un puissant renouveau. On y fonda une grande école bouddhiste, on construisit des temples somptueux, on y traduisit maints livres sacrés.

Aux environs du XVème siècle, grâce au moine tibétain Tsong Khapa, du monastère de Gah-Ldan, l'ordre religieux du Tibet se donna une hiérarchie et acquit une certaine autorité politique, moyennant la création de monastères d'importance capitale. C'est ainsi que naquit le Lamaïsme, qui se fonde surtout sur Avalokiteçvara, le dieu tutélaire du Tibet. Par la suite les pouvoirs temporel et spirituel s'unifièrent sous une autorité suprême, le Dalai-Lama, qui habite Lhassa. Le gouvernement théocratique est composé de con-



Les adeptes de la religion bouddhiste, quelle que soit la caste à laquelle ils appartiennent, se rendent souvent en pèlerinage sur les lieux sacrés où se trouvent les sanctuaires de la Divinité.

seillers et de moines qui passent leur existence dans les grands monastères bouddhistes.

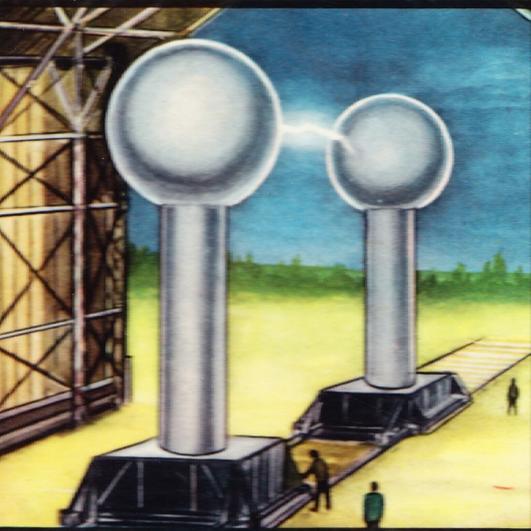
Le Dalai-Lama est vénéré non seulement en tant que souverain régnant, mais aussi en tant que personnage sacré, car on le considère comme l'incarnation vivante d'un grand saint bouddhiste de jadis, protecteur du Tibet. Quand le Dalai-Lama meurt il se réincarne dans un enfant prêt à naître. Son successeur est donc recherché et découvert grâce à une divine inspiration, et grâce aussi à des signes singuliers le signalant parmi les bébés qui sont nés le jour même où le Dalai-Lama a quitté sa dépouille mortelle.



Le temple bouddhiste est un reliquaire. Chaque pagode (stupa) est en effet bâtie dans le but de transmettre à la postérité une relique (objet ou écrit) ayant appartenu à Bouddha. Le lieu où l'on trouve le plus grand nombre de pagodes est la ville sacrée de Pagan (Birmanie) qui en compte un millier environ. Un grand nombre pourtant est tombé en ruines. Pagan constitue avec ses sanctuaires un lieu important de pèlerinages.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

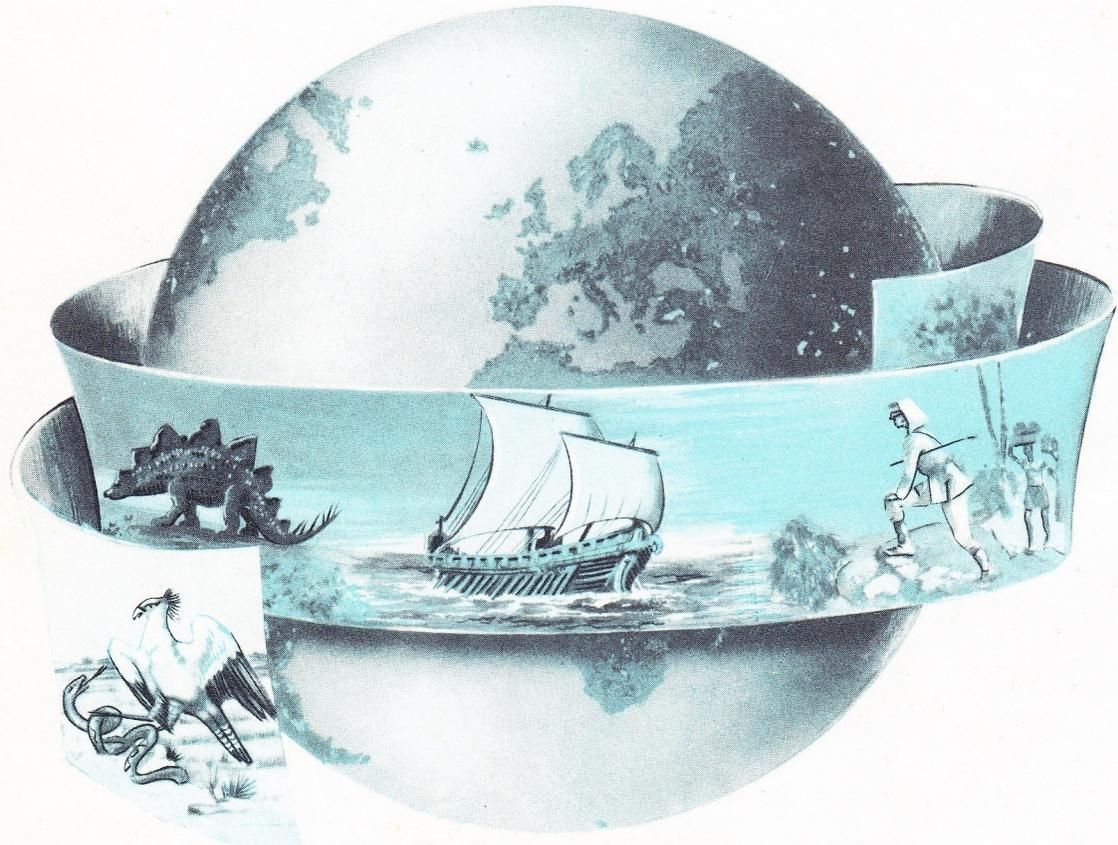
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles